

Esther Michaud

Portfolio 2023

mcd.esther@gmail.com
www.esthermichaud.com
06 25 40 19 40



Esther Michaud

Née en 1993.
Vit et travaille à Paris.

www.esthermichaud.fr
@esthermichaud

Expositions

- 05.2022 **Les matières ne s'achèvent jamais** · exposition collective
Galerie Horae, Paris (France)
- 03.2022 **La matière du monde** · exposition collective
Galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine (France)
- 10.2021 **Prix Art Canister** · Exposition du Prix Don Papa Art Program
Pavillon Rive Gauche, Paris (France)
- 06.2021 **Face à Face** · exposition des lauréats Prix Dauphine pour l'art contemporain, Galerie du Crous, Paris (France)
- 06.2021 **Aperté** · Parcours d'art contemporain,
Commissariat Collectif Embrayage, Paris (France)
- 06.2021 **Sonambule** · Parcours d'art
Ateliers d'artistes de Montreuil de Montreuil (France)
- 12.2021 **Touché** · exposition collective
Sensorium, Walkringen (Suisse)
- 09.2020 **Objet Textile** · exposition collective
La Manufacture, Roubaix (France)
- 02.2020 **Instable** · duo show avec Alexandre Zhu
Galerie du Crous, Paris (France)
- 10.2019 **Emerging Lines** · exposition collective
Neon Gallery, Wrocław (Pologne)
- 07.2019 **Low Res** · exposition collective, restitution de résidence
Centre d'art Rue de Tanger, Casablanca (Maroc)
- 05.2019 **Reviviscence** · duo show avec Clarence Guéna
The Fibery Gallery, Paris (France)
- 03.2019 **100% l'Expo** · exposition collective
La Villette, Paris (France)
- 06.2018 **Sous la cime** · exposition de diplôme
EnSAD, Parisw (France)
- 06.2018 **Plantform** · exposition collective
La Fabrique Made in Bagnolet, Paris (France)
- 03.2018 **Art nouveau revival** · exposition collective
Musée d'Orsay, Paris (France)

Résidence · Prix · Ateliers

- 2021 **Fanatikart** · Ateliers et interventions auprès du jeune public
Écoles maternelles et collège du 19ème arrondissement, Paris
- 2020 **SHIFT** · Programme d'accompagnement Agence Amac
- 2019 **La Palmeraie** · Résidence à Casablanca (Maroc)
- 2018 **Fondation Bettencourt Schueller** · Lauréate Bourse Chaire Innovation et Savoir-faire

Publications

- 30.01.2020 Point contemporain, Instable
- 29.04.2019 Textile Art, Reviviscence
- 22.03.2019 Le Monde, La Villette, terrain de jeu de la jeune garde artistique
- 11.06.2018 Point contemporain, Plant Form – Mauvaises herbes & paysage urbain

Formation

2012-2018

École Nationale Supérieure Des Arts Décoratifs, Paris

Master en image imprimée, Félicitations du jury
Mémoire : L'empreinte sous la direction de Roland Schär

2016

Rietveld Academy, Amsterdam

Séjour d'études, département TxT textile

Esther Michaud est née en 1993 et a grandi dans les Ardennes, aujourd'hui elle vit et travaille à Paris. Après un passage à la Rietveld Academy d'Amsterdam en textile elle est diplômée en 2018 de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Image Imprimée.

////////////////

Entre végétal, manufacturé et technologie, le travail d'Esther Michaud donne forme à une union complexe et fertile où la nature s'entremêle avec un univers entièrement façonné par l'homme.

À travers sculptures, installations et compositions picturales, elle intervient de façon quasi chirurgicale sur des matériaux collectés à l'aide de techniques détournées, comme le tissage, la broderie ou encore la soudure. Ses greffes allient l'organique à des matériaux élémentaires d'origine industrielle et technologique. Explorant les principes de mutation et de métamorphose, elle s'intéresse au processus formatif d'entités organiques et réinvente le langage du végétal. Ses manipulations donnent ainsi naissance à des êtres hybrides qui interrogent les limites de l'émancipation biologique de la nature.

Dessinant un trait d'union entre des entités qui semblent incompatibles, son travail propose une symbiose, estompant l'affrontement traditionnel naturel/artificiel, organique/inorganique, humain/non-humain, vivant/abiotique. Ses pièces cherchent à donner un nouveau regard sur l'exploitation de la nature, et à questionner son devenir face à l'impact des interventions humaines.



Installation - Patient 2.33_1021, Étude 2.33_1, Étude 2.33_2
2021, techniques mixtes • dimension variable



Patient 2.33_1021 2021

bois, plâtre, acier, pmma, acrylique, composants électroniques • 100x42x100cm



Les patients sont des sculptures de bois mutants, qui se posent comme une conciliation, une symbiose des ordres naturels et artificiels. Ces fragments de branches ont été collectés pour leurs particularités: certains sont dévorés ou fracturés. Par un processus presque médical, des greffes s'adaptent à la singularité des bois. Ils se rapprochent ainsi d'une nature techniquement assistée où l'artifice se pose comme une extension. Ces chimères, où les conceptions de la technique et de la nature s'absorbent mutuellement, se posent comme une évolution hypothétique de la végétation face à l'influence de l'homme.



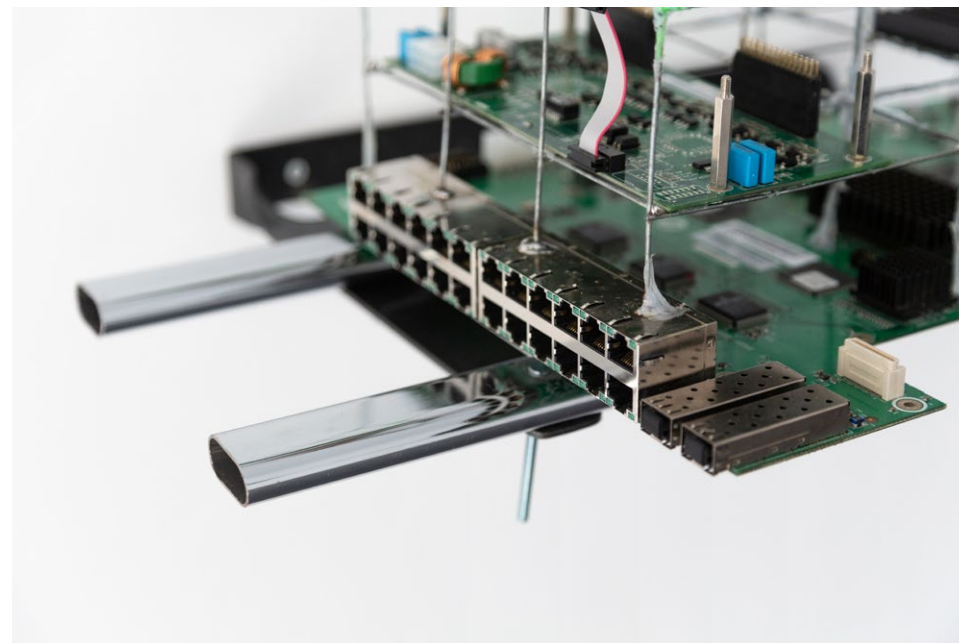
Étude 2.33_1 2021
Pmma, acier, acrylique, plâtre, impression sur film • 49x32x3cm



Étude 2.33_2 2021
Acier, plâtre, pmma, polycarbonate • 47x19x5,5cm



Patient 2.32_0621 2021
bois, acier, acrylique, composants électroniques • 52x34x70cm





Patient 2.31_0521 2021

Bois, acier, latex, composants électroniques, fibre synthétique, polyester, LED • 86x15x20cm



Patient 2.30_0321 2021
 acier, bois, miroir, résine, acrylique, composants électroniques • 125x125x105cm

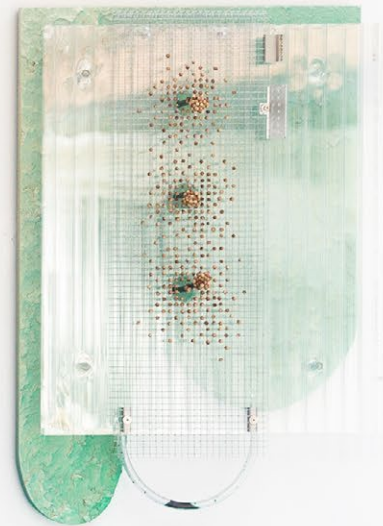




***Pour un nouveau règne symbiotique* 2021**

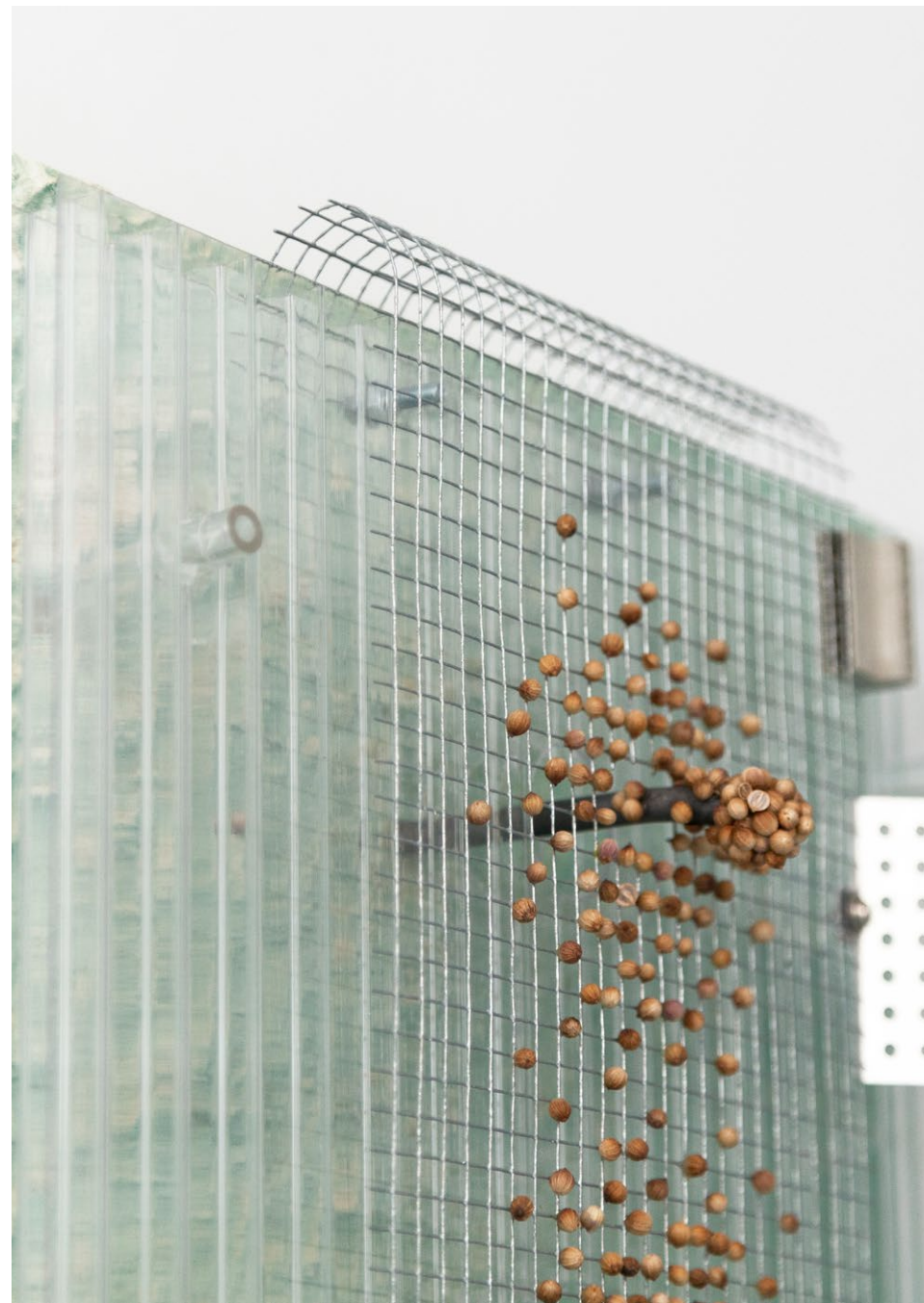
Vue d'exposition «Face à face» Prix Dauphine pour l'art contemporain 2021

composants électroniques, résine, pmma, photographie argentique, bois, acrylique, acier, plâtre, encre de chine, polyester • dimensions variables

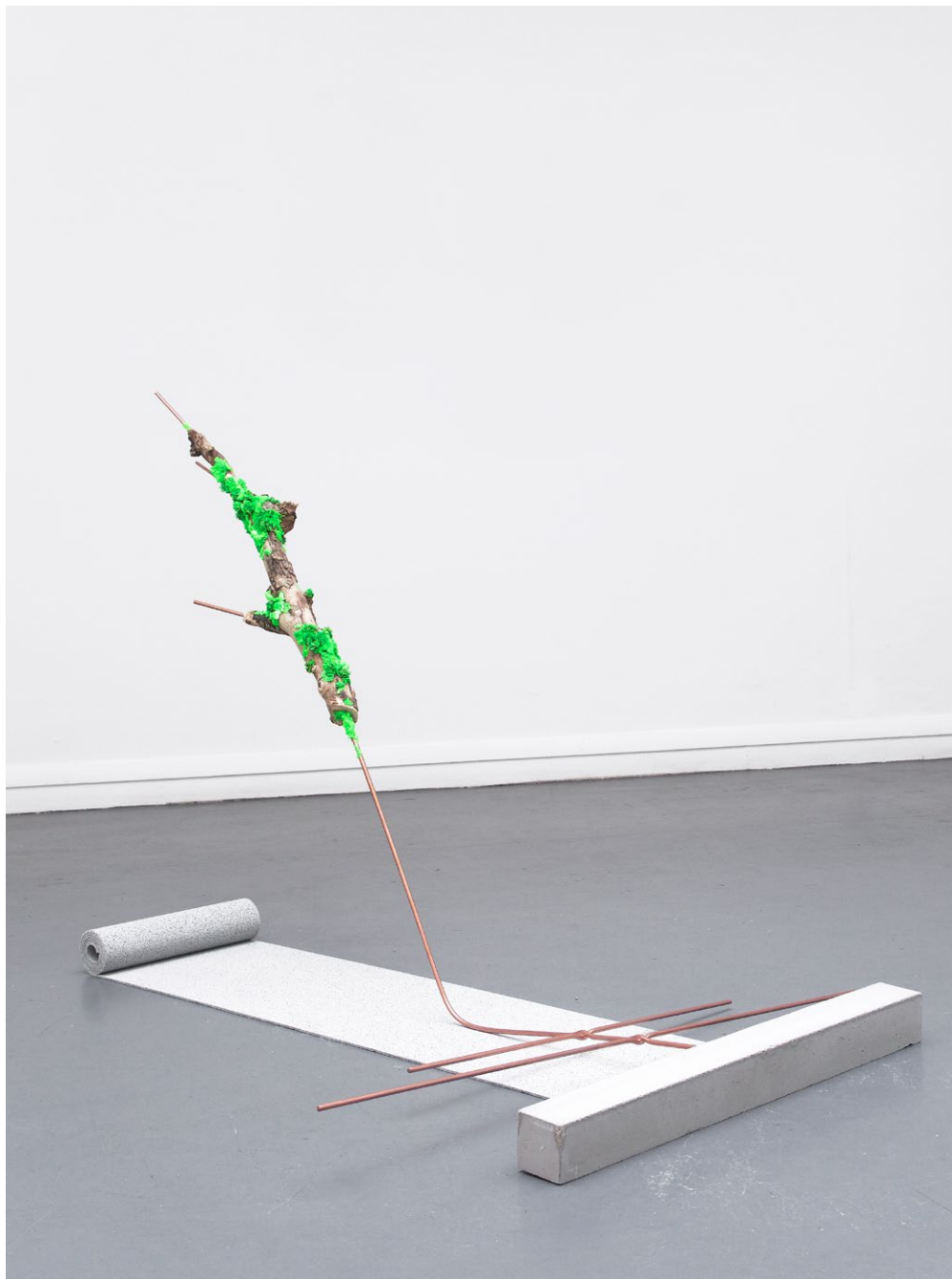


Hors Sol #1 #2 #3 2021

acier, pmma, acrylique, résine, cire, persil frisé, plâtre, acrylique, bois, encre, coriandre • dimensions variables



Hors Sol #1 #3 2021 (détails)
acier, pmma, acrylique, résine, cire, persil frisé, plâtre, acrylique, bois, encre, coriandre • dimensions variables



Patient 2.29_0120 2020
 acier, bois, broderie, mousse polyuréthane, béton, revêtement EPDM • 150x120x105cm

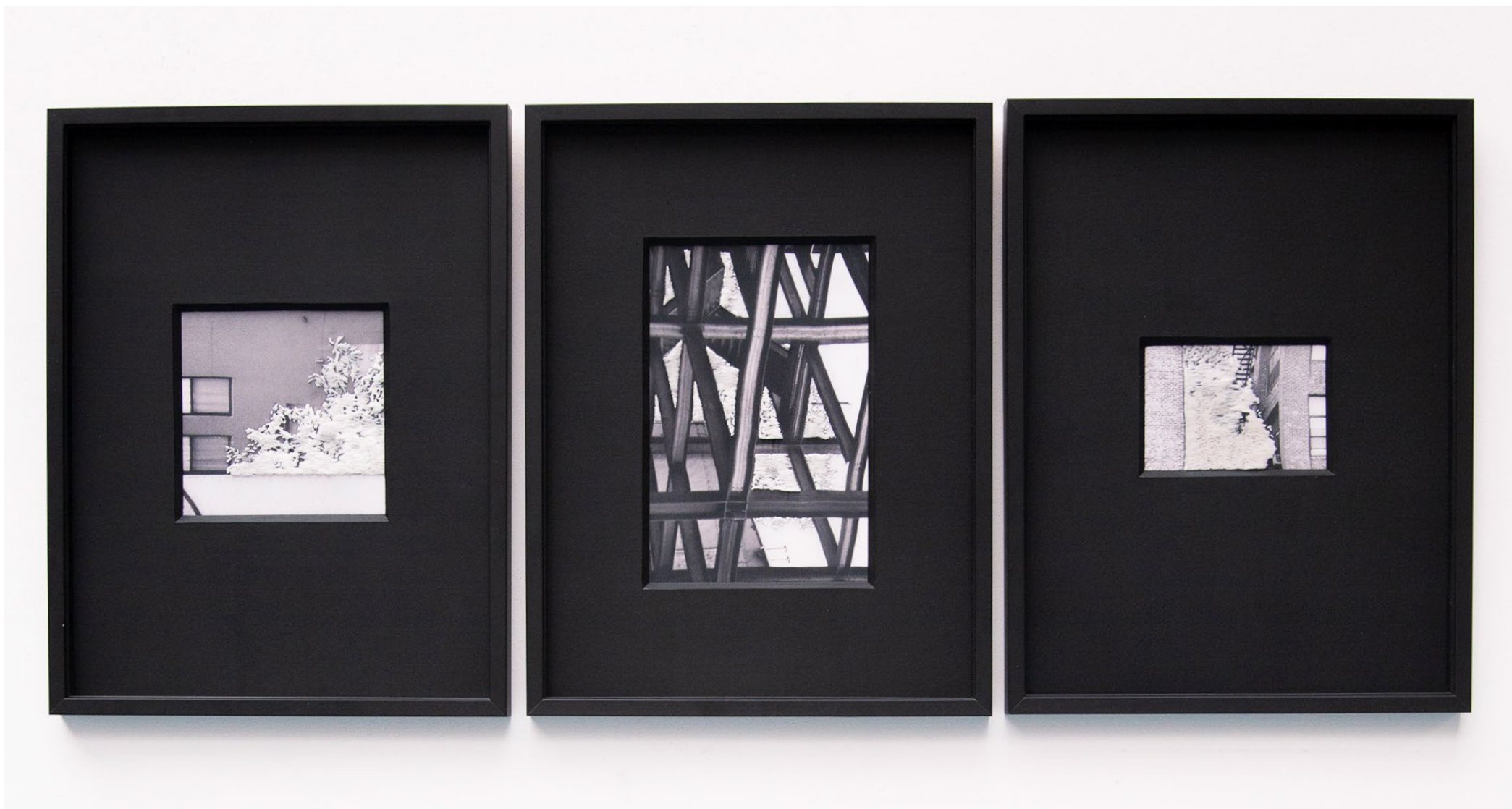


Patient 2.27_1219 2019
acier, bois, latex, acrylique, béton • 120x60x115cm





Patient 2.28_0120 2020
 acier, cuivre, broderie, bois, PVC, néon, gélatine • 30x30x160cm



Sortie du 255 McKibbin #1 #2 #3 2020

tirage argentique sublimé sur polyester, fil de coton, résine • 30x40cm

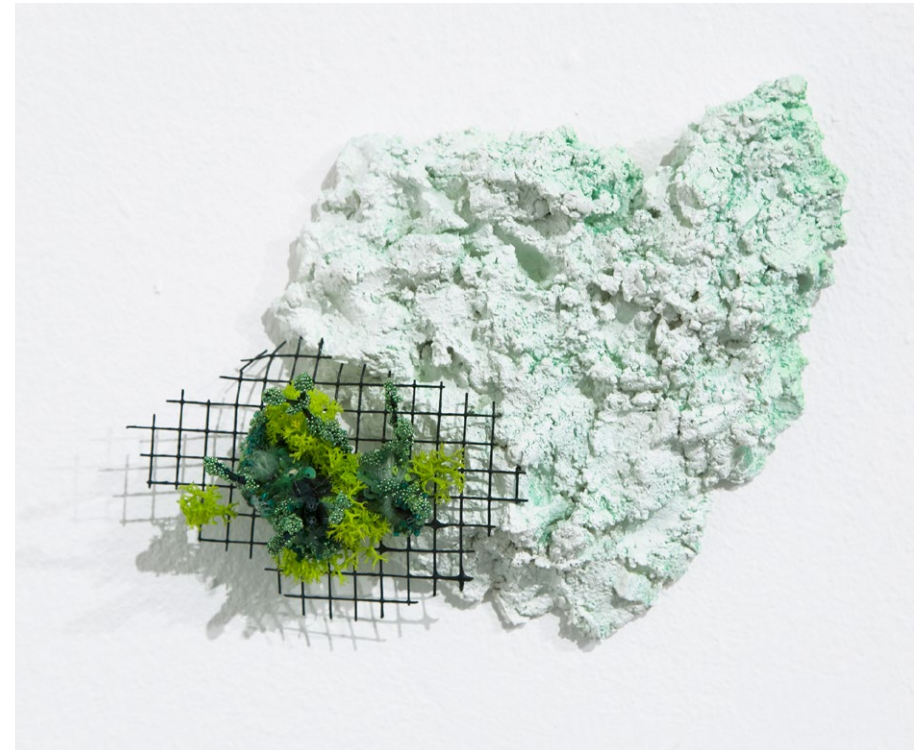
Ces photographies ont été prises dans un quartier de Brooklyn où la végétation éparse, peine à s'étendre entre les façades d'immeubles. Ces arbres, totalement masqués sous le fil brodé et rigidifié par la résine, gagnent ici en visibilité. La broderie les recouvre comme un cocon d'une enveloppe blanche, les préservant du rythme effréné des constructions des mégalofoles. Cette technique chronophage fait également référence à la lente croissance de ces grands végétaux.



***Mauvaises herbes* 2020**

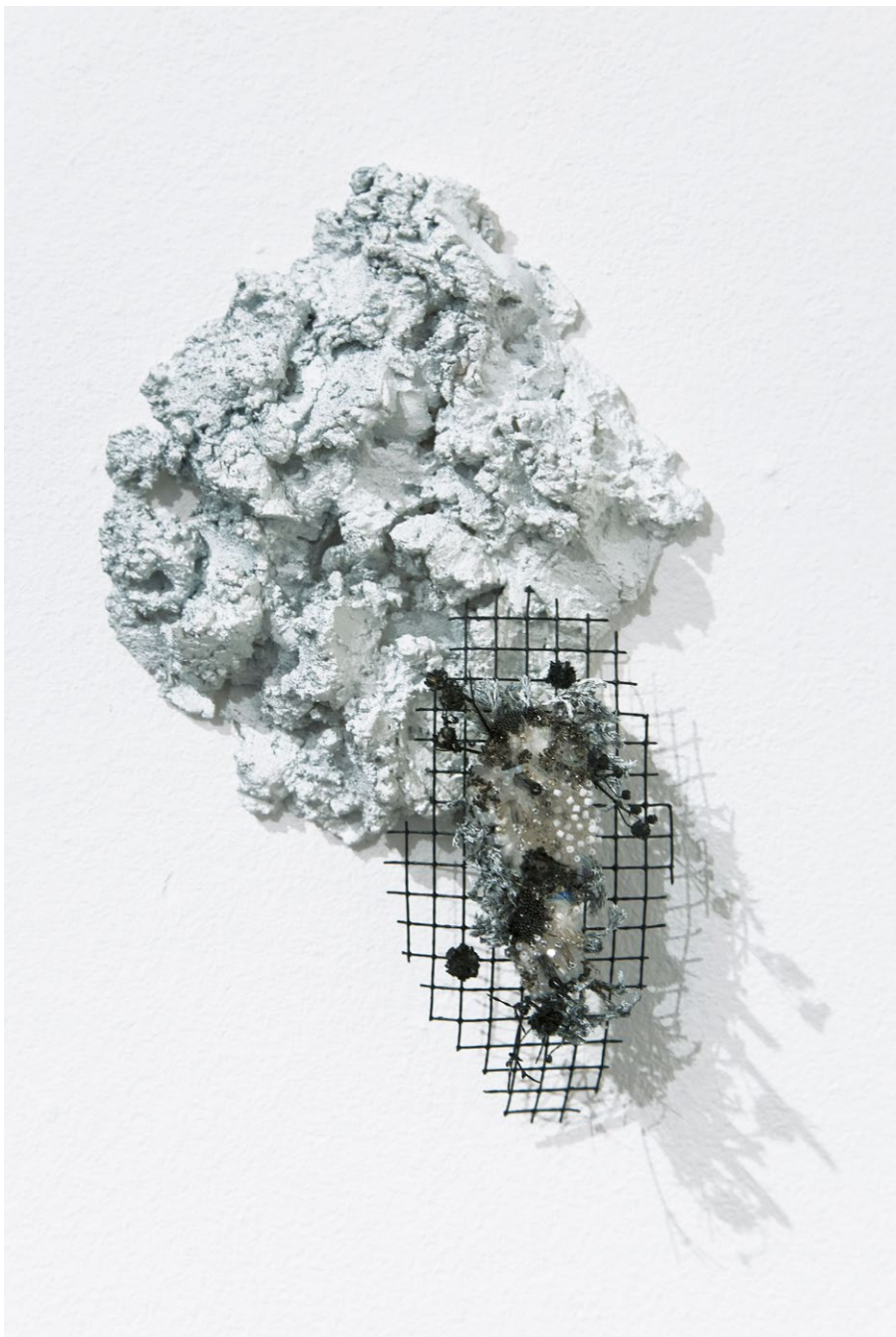
plâtre, acier, acrylique, broderie • dimensions variables

La série des *Mauvaises Herbes* met en scène des lichens fictifs où se mêlent des éléments manufacturés et des fragments de végétaux naturels. Ces plantes surréalistes dont les couleurs s'inspirent de lichens existants (*Cladonia Fimbriata*, *Aspicilia Calcareo*, *Xanthoria Elegans*) contrastent avec la rigueur de la grille. Ces compositions hybrides donnent à voir une nature modifiée où le vivant et l'inerte se confondent.



***Mauvaises herbes - Cladonia Fimbriata* 2020**

plâtre, acier, acrylique, broderie, 17x14x6,5cm



Mauvaises herbes - Aspicilia calcarea 2020
Plâtre, acier, acrylique, broderie • 20,5x13x7cm



Mauvaises herbes - Xanthoria Elegans 2020
Plâtre, acier, acrylique, broderie • 20x13x5cm



Permis de construire 2019
tirage argentique et pastel sec • 18x24cm



Permis de construire #14 2019
Vue d'exposition *Instable*, galerie du Crous

Permis de construire est une série qui traite de l'intrusion de l'artifice dans un milieu naturel. Cette pièce porte une réflexion sur la vitesse de transformation de nos paysages. Une photo de végétation plein cadre vient accueillir en son sein une forme géométrique dessinée au pastel sec, rappelant distinctement un habitat. Ces photographies argentiques ont été réalisées dans différents lieux, cadrées sur une végétation préservée de toute trace humaine. L'apparition brutale des architectures est accentuée par l'exubérance des couleurs. «Permis de construire» surgit alors comme une question sur la place qu'occupe la construction vis-vis de la nature.



Permis de construire #7 #18 2019
tirage argentique et pastel sec • 18x24cm



Syagrus 2019
acier, soie, graphite, teflon, coton, pigments et cuir • dimensions variables



Les palmiers ne grandissent plus, la stipe se délite et les écorces chutent sur le sol de la palmeraie. Ces sculptures ont été réalisées lors d'une résidence au Maroc à partir d'une collecte de fragments de palmiers. Les nervures, les reliefs, les couleurs qui composent ces «écorces» à la manière d'un dactylogramme végétal sont la peau du Syagrus : des couches protectrices qui se superposent verticalement et qui s'ouvrent au sommet du tronc. Leur ossature est réinventée par une carcasse d'acier sur laquelle sont brodées des strates de matières. Ces assemblages de textiles, cuir, empreintes, et broderies tentent de reconstituer de façon synthétique et avec préciosité l'épiderme de ces écorces déchues.



Invasive 2019
béton, broderie, ruban adhésif • 325x420x60cm



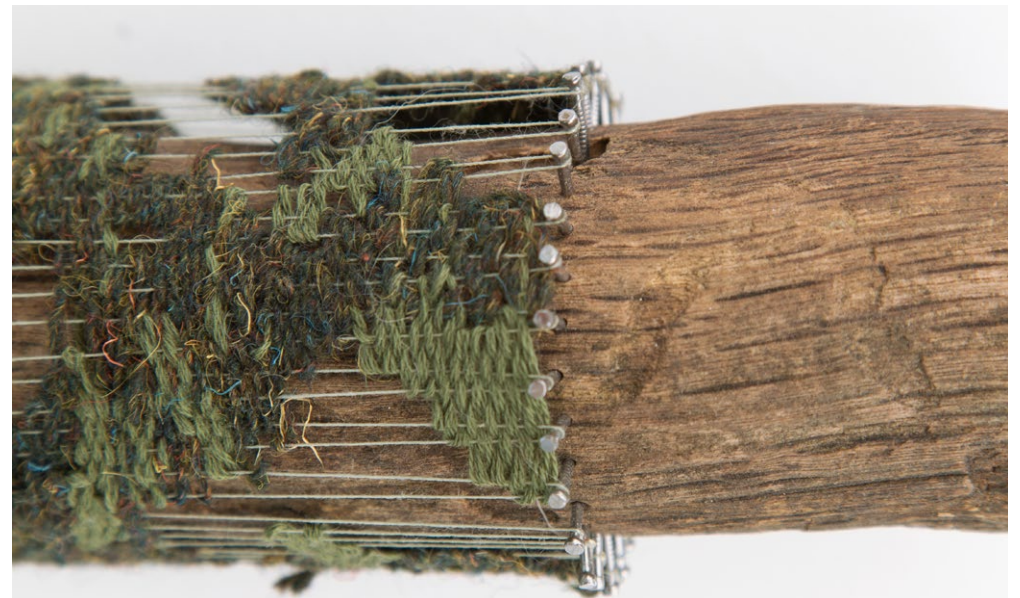
Invasive 2019 (détails)
béton, broderie, ruban adhésif • 325x420x60cm

L'installation *Invasive* se propage sur une grille noire dessinée au sol. Elle est composée d'une masse de végétation émergeant d'un bloc de béton. Cette mousse hybride est retranscrite par la broderie, technique traditionnelle dont le processus méticuleux devient une forme d'analogie de la préciosité du monde végétal. Inspirée par les mauvaises herbes qui s'immiscent à travers le béton, cette installation confronte les éléments naturels et manufacturés, et interroge notre perception de la réalité.





Les patients (23 pièces) 2018
bois, plâtre, métal, tissage et peinture • dimensions variables



***Les patients* (26 pièces) 2018**

bois, plâtre, métal, tissage et peinture • dimensions variables

L'installation *Les patients* réunit un ensemble de fragments de bois collectés semblable à une famille. Ils sont soigneusement observés et sélectionnés pour leurs cicatrices - tâches, sections, fissures - qui les rendent singuliers. Par des interventions minutieuses, ces branches deviennent des objets-manifestes sortis d'une clinique médicale. Chaque prothèse - écorce de plâtre, mousse tissée - s'adapte à la physionomie du bois et vient le rétablir avec sensibilité.



Woodprint II #1, #4, #3, #6 2017
série - gravure bois, collage papier japon • 30x40cm

Pour un nouveau règne symbiotique

Texte de Roxane Ilias

Mars 2021, Face à face - Prix Dauphine pour l'art contemporain

Élevée au cœur de la forêt des Ardennes, Esther Michaud tire de ce terreau un attachement profond pour les arbres. Elle fait de ces êtres végétaux la matrice d'œuvres hybrides réinventant le langage de la nature et le processus dynamique de la vie, quelle qu'elle soit, animée ou inanimée.

Les sculptures présentées dans le cadre de cet appel à projet sont issues de la série *Les Patients*, réalisée à partir de bois morts aux formations noueuses ou insolites et que l'artiste retravaille à l'aide de techniques détournées, comme le tissage, la broderie ou encore la soudure, afin d'y greffer des matériaux élémentaires d'origine industrielle et technologique, tels que le béton, le caoutchouc, la surface polie d'un miroir, la lumière Led ou les circuits imprimés. Les trois œuvres que nous avons sélectionnées ont été conçues spécialement pour la 8e édition du Prix Dauphine et sont actuellement en cours de réalisation.

Sur les murs, une mandragore enracinée dans un circuit informatique dialogue avec des mycéliums microscopiques de métal et tissus agglutinés les uns aux autres et accrochés comme une ruche à son arbre. Plus loin, une branche au ras du sol révèle, dans le reflet d'un miroir, une écorce bleu cobalt parcourue d'un réseau linéaire d'incrustations étonnamment technologiques. Ces œuvres étranges et fascinantes, aux détails infimes et délicats, exigent que nous nous approchions et que nous nous penchions afin d'apprécier la richesse des textures et des effets visuels d'une finition insoupçonnable.

En complétant artificiellement le processus formatif de ces végétaux, Esther Michaud crée des artefacts polymorphes où fourmille une vie

d'innombrables déformations et reformatations qui explorent les principes de mutation et de métamorphose, d'énergie et d'entropie. Prises dans un mouvement démembrant et recomposant, entre destruction et reconstruction, contrôle et désordre, ses sculptures reconstituent chacune le cycle de la vie, de la croissance à la dégénérescence, comme la promesse d'une renaissance à venir. Conçues comme une extension du vivant, les manipulations de la jeune artiste donnent ainsi naissance à des êtres re-naturés qui interrogent les limites de l'émancipation biologique de la nature. Dans un jeu d'aller-retour permanent entre le réel et l'imaginaire, ses œuvres enclenchent une prise de conscience, un face à face crucial avec le devenir post-humain ou trans-humain de notre monde commun.

Si les sculptures d'Esther Michaud décontextualisent et confrontent deux mondes, celui de la botanique et de la bionique, elles ne sont pas le lieu d'un affrontement entre des entités antithétiques et incompatibles mais bien celui d'une union fertile et harmonieuse où la nature s'entremêle et fusionne avec un univers entièrement conçu par l'homme. L'artiste fait ainsi voler en éclat les dichotomies traditionnelles naturel/artificiel, organique/inorganique, humain/non-humain, vivant/abiotique. Dessinant un trait d'union entre des positions qui, à l'heure du constat d'une planète exploitée et négligée, pourraient paraître irréconciliables, la démarche d'Esther Michaud propose un *modus vivendi* qui nous rappelle que nous ne sommes pas face à face mais côte à côte, en symbiose avec le reste du monde, dans un corps à corps collectif pour la vie.

Trompe le monde, Fantômes et chimères pour regards instables

Extrait du texte d'Arslane Smirnov
Instable, Galerie du Crous, du 6 au 15 février 2020

«[...] L'approche d'Esther Michaud, se voulant plus empirique et expérimentale, prend en cours de route les débats opposant publiquement progressistes et réactionnaires, sans que l'on sache vraiment qui classer dans ces catégories, ni si elles sont satisfaisantes. *Permis de construire* constitue d'emblée une porte d'entrée dans son univers et son approche. Une photo de végétation plein cadre vient accueillir en son sein une forme géométrique colorée rappelant distinctement un habitat, et le titre de surgir alors comme une question adressée à la place qu'occupe l'homme et ses artifices (signifiée par l'exubérance des couleurs) vis-à-vis d'une nature homogène (que le noir et blanc de la photo accentue). Si la greffe ne s'opère pas ici de force, elle opère du moins par contraste, par intrusion. *Invasive* inverse le problème. Ici, une nature rampante et proliférante vient perturber l'ordre proprement humain : un bloc de béton ; la broderie agit alors comme un artifice par excellence, venant sublimer le raffinement et la délicatesse de la nature en même temps que de la simuler.

La série des *Patients* vient se poser, à ce stade, comme une conciliation : la coordination, voire la symbiose des ordres naturels et artificiels. Sur un plan purement symbolique, ça se vaudrait, mais que dire si l'on se rend compte que dans son travail, loin de cantonner chacune à son coin, ces deux catégories se confondaient jusqu'à définitivement s'absorber mutuellement ? L'artifice prendrait alors la place de la nature comme une extension, je pense aux *Patients*

dans leur penchant quasi transhumaniste d'une nature techniquement assistée, et, la pratique artistique d'Esther gagnant en ambiguïté, nous confronterait aux paradoxes de nos conceptions de la technique et de la nature.

Chez Esther, une esthétique presque tribale (*Woodprint*) côtoie le raffinement des broderies, et l'archaïsme de la trace voisine la complexité de la reproduction d'après nature. La Chimère constitue peut-être l'image la plus sensée pour qualifier la nature de son travail. Animal fantastique, irréel, souvent employé pour nommer ce qui est perdu dans les sinuosités de l'esprit, peu enclin au réalisme, perdu dans les rêveries. Cette figure pourrait toutefois parfaitement rendre compte de l'état de confusion de nos vieux repères dans ce monde car qui aurait pu l'imaginer tel que nous le voyons aujourd'hui ? Un auteur de science-fiction peut-être ?

Les chimères d'Esther s'emploient à nous faire voir, par l'expérimentation, l'instabilité des rapports qu'entretiennent la nature, ou l'image que l'on s'en fait, et l'artifice, ou ce qu'on pense comme tel. [...] »